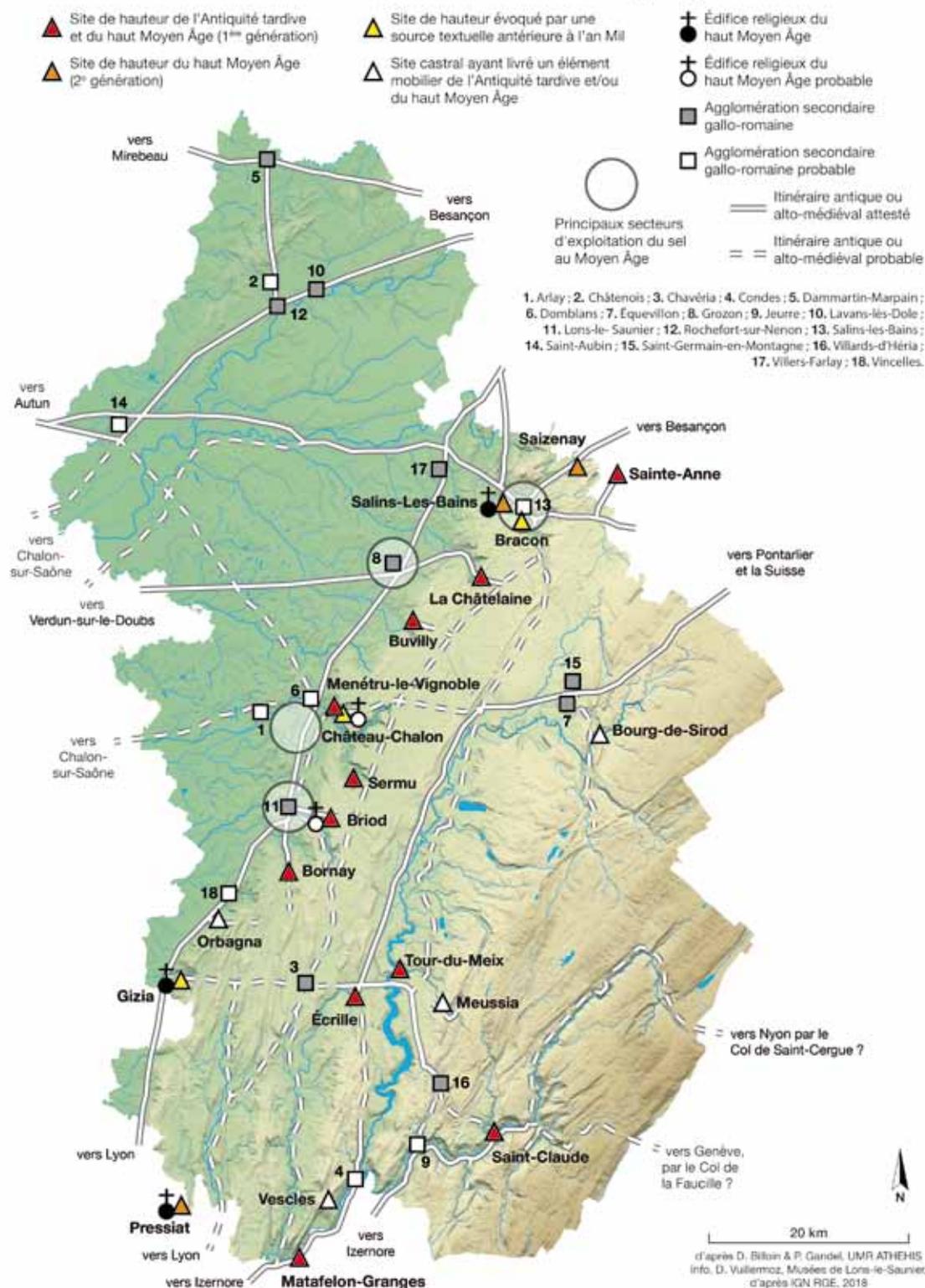




# ARCHÉOLOGIE EN BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ

HABITATS PERCHÉS DU JURA  
de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge (IV<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècle)

## Les sites de hauteur de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge dans le Jura



## INTRODUCTION

Amorcée en 2002, l'étude des sites de hauteur de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge en Franche-Comté, du IV<sup>e</sup> au IX<sup>e</sup> siècle, compte parmi les toutes premières recherches réalisées sur ce thème en France. Ces travaux de longue haleine s'inscrivent au sein d'un projet collectif de recherche soutenu par la Direction régionale des affaires culturelles de Bourgogne-Franche-Comté, l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) et le Département du Jura.

Si l'habitat fortifié de hauteur est relativement bien connu à la Pré- et Protohistoire, notamment sous le terme de « civilisation des *oppida* », il reste cependant très marginal à la période romaine, les reliefs étant délaissés ou utilisés à des fins culturelles. On observe un mouvement de retour de l'occupation perchée dès la fin de l'Antiquité, correspondant schématiquement à des implantations militaires dans le nord et davantage à une forme d'habitat dans le sud de la France.

Différentes méthodes d'investigation (prospections archéologiques, relevés topographiques, sondages, fouilles programmées) mises en œuvre par une équipe pluridisciplinaire réunie autour de David Billoin\* et Philippe Gandel\* ont permis d'identifier des occupations insoupçonnées sur les reliefs boisés du Jura. Leur étude apporte de riches informations qui renouvellent singulièrement les données sur l'habitat perché, loin d'être un épiphénomène ou une spécificité méditerranéenne. Elle permet également de porter un nouveau regard sur une période longtemps considérée comme sombre, marquée par la fin de l'Empire romain et la création des royaumes barbares en Gaule.

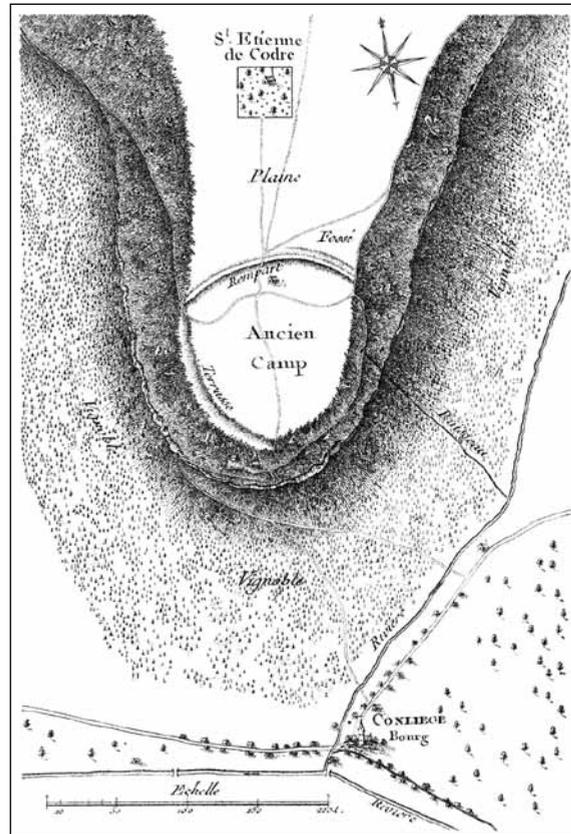
En décembre 2014, une exposition-dossier sur les habitats de hauteur jurassiens, réalisée en partenariat avec le musée de Lons-le-Saunier, était inaugurée en marge du colloque de Besançon consacré aux « Agglomérations, *vici* et *castra* du Nord de la Gaule entre Antiquité tardive et début du Moyen Âge ». Itinérante dans la région, l'exposition a offert un premier panorama des connaissances acquises sur ces occupations particulières. Si des articles issus de ces travaux de recherche sont régulièrement publiés, la collection « Archéologie en Bourgogne-Franche-Comté » donne l'occasion de diffuser largement les résultats d'une étude toujours en cours, et de présenter quelques-uns des sites majeurs du Jura.

\* Cf. *Les auteurs*, p.32

Cliché de couverture :  
La Châtelaine (Jura), l'éperon  
du Vieux Château.  
(Cliché J.-J. Grussner).



1. Le castrum de Bracon (Jura) au XVII<sup>e</sup> siècle, à l'emplacement d'un site de hauteur tardo-antique et avant la construction du fort par Vauban. Détail d'une gravure de Johann August Corvinus, 1720.



2

2. L'un des plus anciens plans connus d'un site de hauteur jurassien : le Camp de Coldre à Briod (Jura), publié en 1767 par le comte de Caylus, antiquaire et écrivain. (Caylus, *Recueil d'antiquités égyptiennes étrusques, grecques, romaines et gauloises*, Paris, Tiliard, 1752-1767)

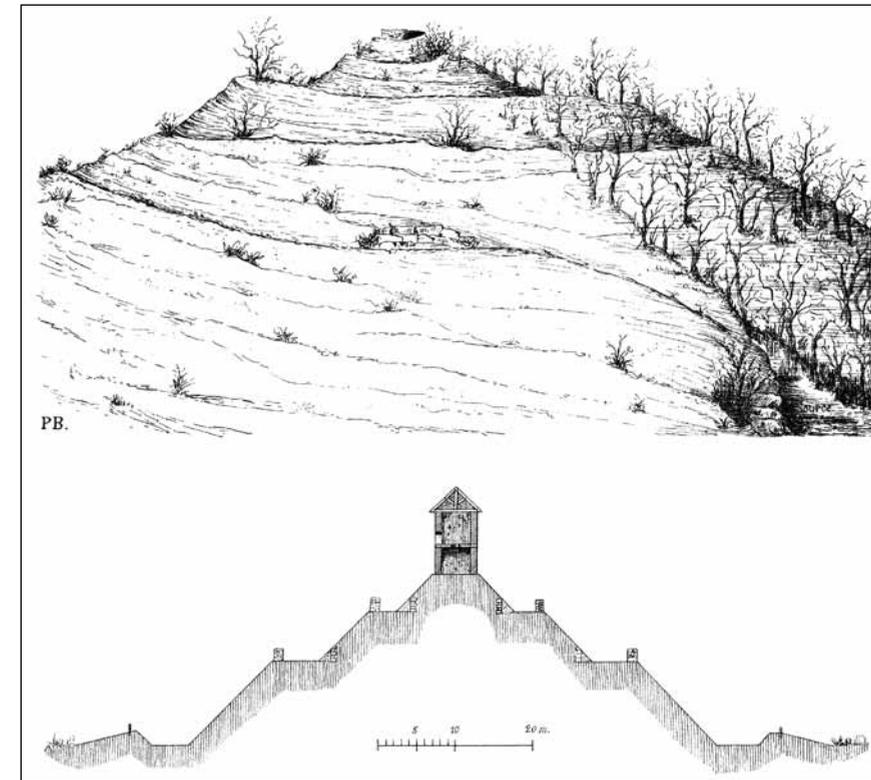
## HISTORIOGRAPHIE DES SITES PERCHÉS DU JURA

### Les travaux pionniers du XIX<sup>e</sup> siècle

Avec ses imposantes levées de terre de 8 à 9 m de hauteur, le Camp de Coldre à Briod près de Lons-le-Saunier, est l'un des tout premiers sites de hauteur à avoir attiré l'attention des érudits dès le XVIII<sup>e</sup> siècle. Les fouilles réalisées sous l'égide de Napoléon III sur les lieux de bataille décrits dans la « Guerre des Gaules » vont créer un véritable engouement pour les occupations de hauteur, assimilées rapidement à des « camps de César » destinés au stationnement des légions romaines. La naissance des sociétés savantes contribue à l'essor des recensements d'enceintes et de vestiges de « castramétation\* » sur un large territoire. La majorité des sites fortifiés de hauteur sont détectés à cette époque d'effervescence de la recherche. Ils parsèment dès

lors la littérature archéologique sous des dénominations aussi diverses que vigies\*, tours de guet, fortins, postes et camps romains, *castra\**, *castella\**... L'interprétation militaire et événementielle prévaut largement chez les premiers chercheurs tentés d'appliquer sur le terrain les recommandations de traités de stratégie antique. Par leur position stratégique, nombre de sites castraux sont censés prendre le relai d'implantations antiques, bien qu'aucune preuve archéologique ne soit avancée.

Focalisés sur les systèmes défensifs de ces sites, les premiers sondages du XIX<sup>e</sup> siècle n'apportent que peu de matériel archéologique. L'intérieur des enceintes reste pratiquement inexploré. Au XX<sup>e</sup> siècle, ces établissements commencent à être mieux datés ; ils sont progressivement associés



3

3. Le site castral de La Rochette à Soucia (Jura), d'après P. Brune (1889), considéré au XIX<sup>e</sup> siècle comme une vigie romaine où « s'allumait en temps de guerre un grand feu pour indiquer partout l'approche de l'ennemi ». (Brune P., *Notice sur la tour ou vigie gallo-romaine de la Rochette près Clairvaux (Jura)*, Mémoire de la Société d'Emulation du Jura, 4<sup>e</sup> série, 5, 1889)

à des périodes d'insécurité qui marquent la fin de l'Empire romain. Certaines interprétations, se fiant uniquement à la toponymie, mettent en scène les Sarrasins à partir du VIII<sup>e</sup> siècle (*Camp Sarrasin, Château-Sarrasin*).

Durant l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge, les populations apeurées par les invasions auraient ainsi trouvé refuge à la hâte sur des hauteurs, dans des habitats sommaires, retranchées parfois opportunément derrière de vieux remparts proto-historiques\*.

### Une recherche longtemps délaissée

Fruit de spéculations historiques, cette lecture événementielle bien commode donne naissance au poncif de « sites-refuges » qui conduit à un désintérêt complet de ce mode d'occupation durant la majeure partie du XX<sup>e</sup> siècle, dans le Jura comme ailleurs. Hormis les fouilles de quelques rares sites emblématiques en France, à

l'exemple du *Camp de Larina* à Hières-sur-Amby dans l'Isère, seules des contributions indirectes et souvent anecdotiques de protohistoriens travaillant sur des *oppida\** ou de médiévistes sur les sites castraux étoffent le nombre de sites de hauteur de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge. Difficilement accessibles et peu affectés par l'aménagement du territoire, ils font assez peu l'objet de recherches archéologiques préventives ou programmées et apparaissent de ce fait rarement dans les grandes synthèses publiées sur l'habitat tardo-antique\* et alto-médiéval\*.

À l'exception du nord de la Gaule, il faut attendre l'aube de l'an 2000 pour voir naître des projets de recherche dédiés spécifiquement à l'habitat perché et fortifié de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge, l'un sur la façade méditerranéenne, l'autre dans le Jura. Les premiers résultats ont créé une émulation et les recherches se multiplient dès lors, du massif Central aux Vosges, en passant par la vallée du Rhône...

\*Protohistorique / Protohistoire  
Période qui correspond aux âges des métaux (âge du Bronze, âge du Fer), entre la Préhistoire et l'Antiquité et qui s'étend de 2200 à 50 avant notre ère.

\*Oppidum / pluriel oppida  
Habitat fortifié et pourvu de défenses naturelles, installé soit sur une hauteur soit sur un lieu d'accès difficile (méandre de fleuve, presqu'île), caractérisant la Protohistoire, mais parfois utilisé dans les textes anciens pour le début de la période médiévale.

\*Tardo-antique  
Période correspondant à la fin de l'Empire romain (IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles).

\*Alto-médiéval  
Période correspondant à la première moitié du Moyen Âge (V<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle).



4



5

## PROBLÉMATIQUE ET MÉTHODOLOGIE D'ÉTUDE

4. Image Lidar de Sainte-Anne (Doubs) *Le Vieux Château*, révélant des anomalies liées aux vestiges du bourg castral. (© IGN)

5. Vue du bourg castral de Sainte-Anne (Doubs) avant 1674. (Dessin de Van der Meulen).

\***Lidar**  
Acronyme de « light detection and ranging » ou télédétection par laser. Cette technique permet de détecter les anomalies du relief par un balayage laser enregistrant tous les échos réfléchis au sol. La carte des terrains obtenue permet d'occulter la couverture végétale et d'identifier des anomalies microtopographiques et le repérage de vestiges archéologiques.

La recherche actuelle, par un dépouillement bibliographique exhaustif des travaux pionniers du XIX<sup>e</sup> siècle, s'attache à inventorier les divers témoignages relatifs à ce mode d'occupation. Descriptions et relevés anciens sont vérifiés sur le terrain. L'enquête se poursuit dans les collections muséales en quête d'éléments chronologiques recueillis jadis. La prospection au sol tient un rôle primordial dans la reconnaissance des occupations de hauteur, notamment dans les éboulis et les pentes, où se concentre le matériel archéologique en raison des processus d'érosion qui affectent la majorité de ces sites de relief. Souvent anonymes par l'absence de références textuelles, les habitats perchés sont également presque invisibles sous le couvert forestier, quand ils ne sont pas masqués ou tout simplement détruits par

les occupations castrales. C'est donc un travail fastidieux qui est conduit sur des terrains difficiles et à forts dénivelés, où le moindre indice a son importance.

Les découvertes de fragments de céramique et de tuile, mais aussi de petits objets et de monnaies permettent une attribution chronologique à l'Antiquité tardive, au haut Moyen Âge et aussi à d'autres périodes. Les anomalies du microrelief qui trahissent des aménagements sont identifiées et relevées, mais elles restent difficilement datables en raison de la pluralité des occupations qui se succèdent sur ces sommets attractifs pour leur qualité stratégique. La technologie de relevés par la méthode du Lidar\* offre, depuis peu, la possibilité de s'affranchir de la végétation pour révéler la microtopographie des lieux à l'échelle de plusieurs hectares. Cette



6

lecture des reliefs passe ensuite nécessairement par une phase de sondages afin de caractériser les aménagements repérés et permettre leur attribution à une période. Des fouilles programmées pluriannuelles de plus grande ampleur sont alors conduites sur les établissements perchés les mieux préservés, notamment de l'érosion. Elles portent uniquement sur les structures principales de ces installations, à l'exemple des dispositifs défensifs, des constructions élitaires, des secteurs d'habitat et des voies de circulation. Chaque lieu fortifié est enfin replacé dans son environnement microrégional afin de l'étudier en relation avec le territoire et le peuplement, en particulier les axes de circulation et les agglomérations de plaine.

La recherche déployée sur ces sites a pour objectif de les inscrire dans un

cadre chronologique plus précis, de mieux appréhender les stratégies d'implantation, leur organisation interne et leur degré d'équipement. L'ensemble des informations recueillies permet de cerner les différentes fonctions de ces sites et de mieux comprendre l'origine du processus de perchement de l'habitat, les motivations n'étant pas nécessairement les mêmes selon que l'on se place à la fin de l'Antiquité ou à l'aube de l'an Mil. Une possible filiation entre certains de ces établissements fortifiés et les premiers châteaux peut être entrevue et cette hypothèse pose maintenant la question des origines du phénomène castral.

6. Salins-les-Bains (Jura), site de *Château-sur-Salins*. Fouille du chœur de l'église en 2010. (Cliché D. Billoin)



## LA MOTTE À ÉCRILLE (Jura)

7. Vue aérienne du site de La Motte à Écrille (Jura). (Cliché D. Billoin)

8. Accessoires vestimentaires du V<sup>e</sup>-début VI<sup>e</sup> siècle découverts à Écrille :  
- A, B, C : fibules aviformes en argent doré,  
- D : paire de fibules au cavalier en argent,  
- E : bracelet en argent massif à extrémités évasées et striées. (Clichés D. Billoin)



Cette éminence allongée est localisée sur le premier plateau du Jura, dans le secteur de la Petite Montagne. Long de 500 m et large de 200 m à la base, avec des versants très abrupts, le site de *La Motte* culmine à 483 m d'altitude et offre un point de vue dégagé sur tous les alentours. Une route reliant la haute vallée de l'Ain à la vallée du Rhône passe au pied du site.

### Les aménagements

La partie sommitale, qui s'étage en d'étroites terrasses aménagées, couvre une superficie d'environ 2 hectares. Les plates-formes sont occupées par des habitats à soubassements de pierres sèches sur lesquels s'élevaient des parois en matériaux périssables. Une construction maçonnée au mortier de plan rectangulaire, de 8,28 m

sur 7,34 m avec des murs de 1 m d'épaisseur en moyenne, a été identifiée sur le point culminant du promontoire. Cet édifice massif, disposant d'une vue dégagée à 360°, est interprété comme une tour. Celle-ci peut être rapprochée de dispositifs similaires datés de l'Antiquité tardive et mis en évidence dans le nord de la Gaule.

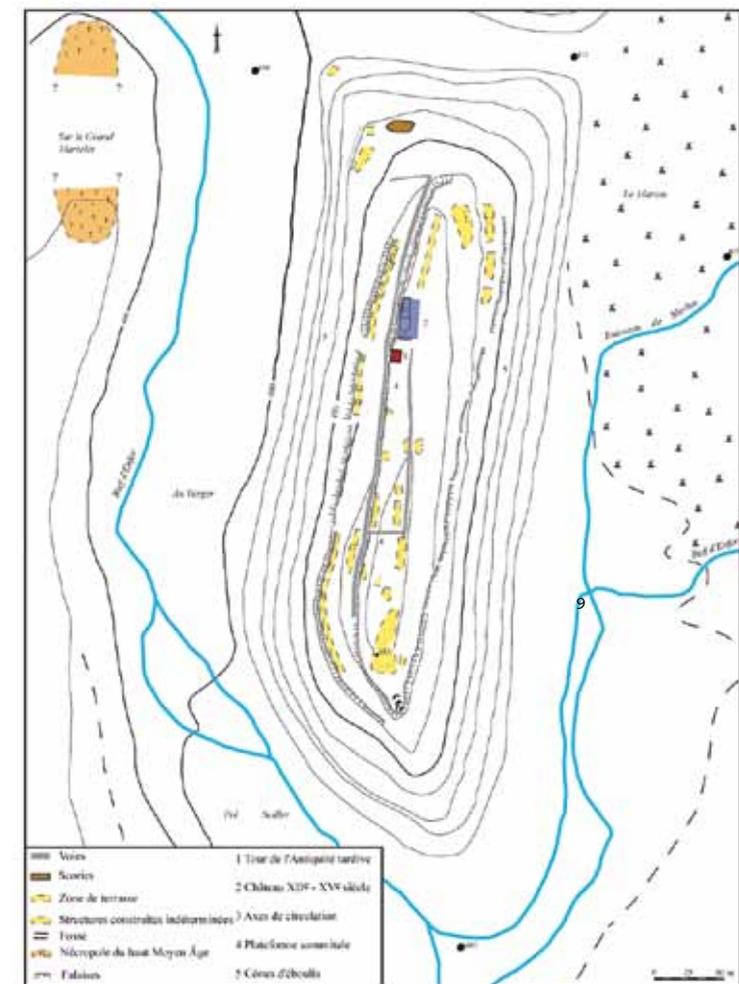
### Le mobilier et la chronologie

Cet établissement entre dans la catégorie des sites perchés dont la création remonte à la fin du IV<sup>e</sup> et au début du V<sup>e</sup> siècle et dont l'occupation perdure jusqu'au VII<sup>e</sup> siècle. L'abondance et la variété du matériel retrouvé permettent d'écarter l'hypothèse d'une fortification rurale utilisée comme refuge temporaire et fréquentée uniquement lors de périodes d'insécurité.

Le mobilier archéologique\* révèle que le site est en liaison avec des régions de production relativement éloignées (Afrique du Nord, vallée du Rhône, nord de la Gaule) et reflète un statut social élevé des résidents. L'étendue de l'installation et les aménagements relevés, corrélés à la quantité massive de mobilier (près de 2800 monnaies par exemple), offrent toutes les caractéristiques d'une occupation permanente intégrant de nombreuses structures d'habitat. Les indices d'artisanat observés reflètent également une diversité des équipements et des activités de production (forge, textile).

### La présence de militaires et d'une élite germanique

La découverte de plusieurs éléments de ceintures militaires en bronze à décor



excisé datés de la fin IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle permet de rapprocher l'établissement d'un ensemble de sites de hauteur du nord de la Gaule, dans les zones proches de la frontière, notamment dans la région de Trèves et les Ardennes. Ces derniers font partie d'un dispositif contrôlé par un contingent militaire ou une milice d'origine germanique et participent à un effort stratégique de défense du territoire.

Certains accessoires de costume, comme des fibules et un bracelet en argent massif, ont plus clairement une origine étrangère et sont attribuables à la culture matérielle de divers peuples germaniques orientaux, en particulier les Burgondes\*. Ils témoignent de la présence d'une élite germanique sur le site dans la seconde moitié du V<sup>e</sup> et la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle.

9. Plan topographique de La Motte à Écrille, avec localisation des structures apparentées. (DAO D. Billoin, P. Gandel)

\* **Mobilier archéologique**  
Traces matérielles laissées par l'homme, correspondant à des produits manufacturés regroupant des objets divers : céramique, tuile, verre, outillage, armement, parure...

\* **Burgondes**  
Peuple germanique originaire de la mer Baltique participant aux grandes migrations de la fin de l'Antiquité. Établi d'abord sur les bords du Rhin comme fédérés par l'Empire romain pour contenir les Alamans, il forme ensuite un royaume au V<sup>e</sup> siècle dans la *Sapaudia*, une aire comprise entre l'Ain, le Rhône, le Léman, le Jura et l'Aar. Intégré au royaume des Francs au VI<sup>e</sup> siècle, ce royaume de Bourgogne donne son nom à la Bourgogne.



## LE SITE DE GAILLARDON À MENÉTRU-LE-VIGNOLE (Jura)

10. Vue aérienne du site de Gaillardon à Menétru-le-Vignoble (Jura). (Cliché P. Gandel)

Implanté dans le secteur du Vignoble, à la jonction entre le premier plateau et la plaine jurassienne, le site de hauteur de Gaillardon est positionné à l'entrée nord de la reculée de Baume-les-Messieurs creusée dans la bordure du plateau par la Seille. Il prend la forme d'une surface tabulaire d'environ 1,8 hectare délimitée par des versants pentus, à l'exception de son côté nord.

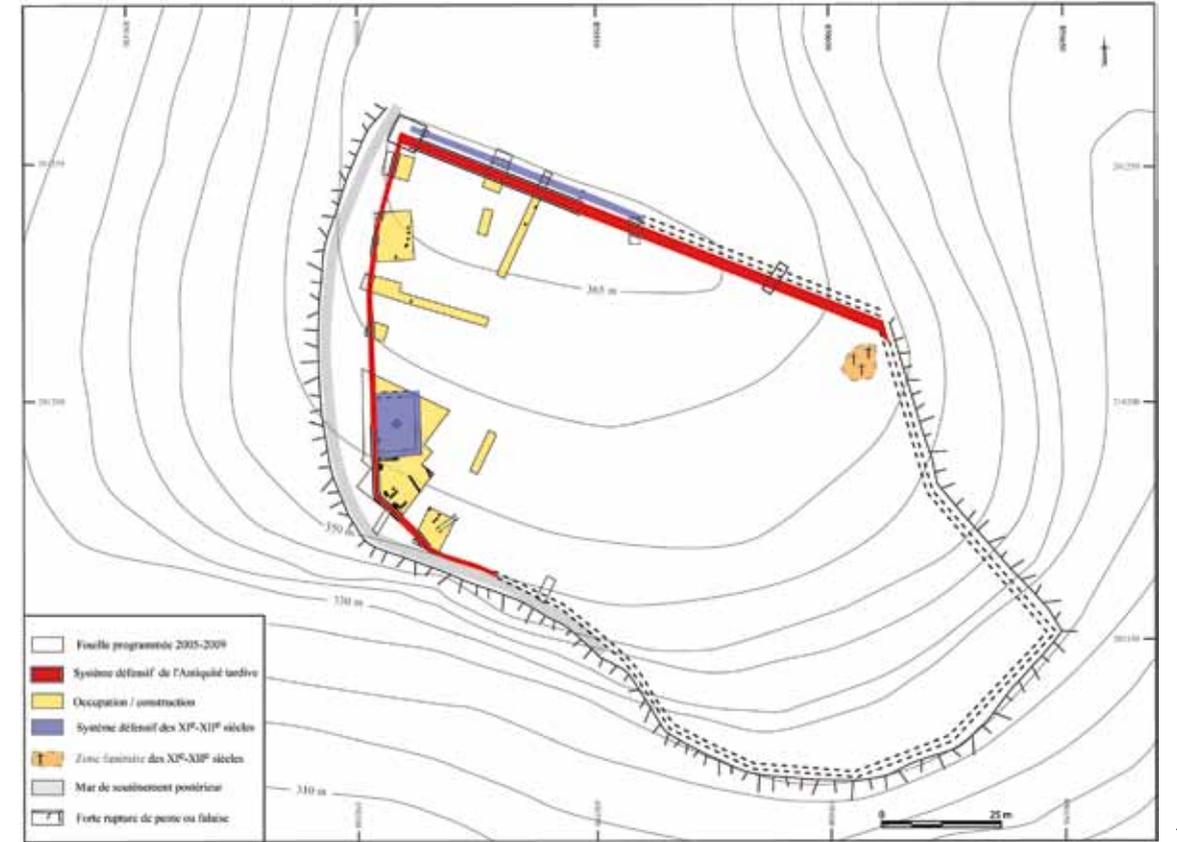
Plusieurs axes de circulation ont été repérés à proximité, dont l'un correspond à l'importante voie antique reliant Lyon à Strasbourg. Au pied du site, une voie est-ouest emprunte l'entrée de la reculée, permet d'accéder au plateau puis se prolonge probablement vers la haute vallée de l'Ain.

La plaine environnant l'établissement était occupée aux I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles par un semis d'habitats dispersés assez dense, reflet

probable de conditions favorables aux activités agricoles. Si le peuplement connaît un étiolement aux IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles, les nécropoles du haut Moyen Âge attestent un dynamisme dès la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle. Certains toponymes (*Fontaine salée*, *Étang salé*) signalent l'existence de sources salées proches, mais rien actuellement n'indique leur exploitation durant l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge.

### Le système défensif

Très partiellement conservé, le système défensif est constitué d'une muraille maçonnée d'une longueur totale de 450 m, formé de tronçons rectilignes établis en bordure de la rupture de pente. Très visible dans le paysage alentour, le rempart



enserme un espace d'environ 1,5 hectare. Le mur nord, sur le côté le plus accessible, est très massif avec une largeur de 2,45 m contre 1 m pour les autres segments. Aucun ouvrage de flanquement n'a pu être mis en évidence le long du rempart. Une ou plusieurs portes étaient probablement situées aux extrémités du mur barrant l'accès au promontoire.

### L'organisation du bâti et les activités

À l'intérieur de l'enceinte, le faible degré de conservation des vestiges archéologiques limite considérablement les interprétations. Tous les sols encore en place sont en terre battue. Ils s'accompagnent de murets en pierres sèches et de structures sur ossature de poteaux. Les techniques de construction employées

s'éloignent donc fortement des traditions romaines. Le bâti semble polarisé par le rempart qui joue un rôle prépondérant dans l'organisation de l'espace intérieur, laissant non construite une vaste aire centrale. La présence dans les remblais de fragments de verre à vitre des V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles et de tuiles suggère l'existence d'au moins un bâtiment important, peut-être un édifice religieux qui ne semble pas conservé.

L'artisanat est représenté par une forge, contiguë à un atelier de transformation du bois de cerf produisant notamment des éléments de métiers à tisser. Des creusets de verrier ont été identifiés. À ces activités s'ajoute la pratique d'une chasse tournée vers le travail des peaux. Cette concentration de savoir-faire artisanaux constitue sans doute l'un des traits dominants de

11. Plan topographique du site de Gaillardon à Menétru-le-Vignoble, avec localisation des vestiges mis au jour. (DAO D. Billoin, P. Gandel)

12



12. Site de *Gaillardon* : les habitats du secteur sud et le rempart. Au second plan, on aperçoit la reculée de Baume-les-Messieurs et le village perché de Château-Chalon occupé par un monastère depuis le haut Moyen Âge. (Cliché P. Gandel)

\*Datation radiocarbone ou datation au carbone 14 ( $^{14}\text{C}$ )

Méthode d'analyse par comptage de la perte du carbone 14 contenu dans une matière organique dont on souhaite connaître l'âge, c'est-à-dire le temps écoulé depuis la mort de l'organisme. Utilisée par les archéologues lorsque l'on ne dispose pas d'autre critère de datation ou pour préciser celle-ci.

\*Pierre ollaire

Groupe de roches métamorphiques d'origine alpine suffisamment tendres pour être taillées ou tournées et possédant des propriétés réfractaires.

l'établissement. Les vestiges de faune indiquent également la présence d'élevages porcin, caprin et avicole *in situ* ou à proximité. Certaines catégories d'objets, tels que les plateaux de balance et les poids monétaires, témoignent enfin d'activités commerciales plus particulièrement tournées vers les produits de luxe.

### Le mobilier et la chronologie

Une datation par le radiocarbone\* effectuée sur le mortier du mur d'enceinte, croisée avec l'étude des monnaies et de la céramique, indique une fondation *ex nihilo* vers le début du V<sup>e</sup> siècle. L'occupation de l'établissement s'étire jusqu'au milieu du VI<sup>e</sup> siècle, bien que l'on ne puisse pas fixer précisément une date d'abandon. Une

petite forteresse comtale réoccupe les lieux autour des X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles.

Le nombre important de monnaies de la fin IV<sup>e</sup>-début V<sup>e</sup> siècle, la verrerie, la céramique d'importation, les récipients en pierre ollaire\*, les objets de parure en verre ou en bronze sont révélateurs de l'aisance matérielle d'une partie des résidents et de l'intégration du site à des réseaux économiques de longues distances. À cela s'ajoutent les découvertes d'ossements animaux qui traduisent une alimentation carnée abondante et de qualité (abattage de jeunes animaux), différente de celle des communautés agro-pastorales.

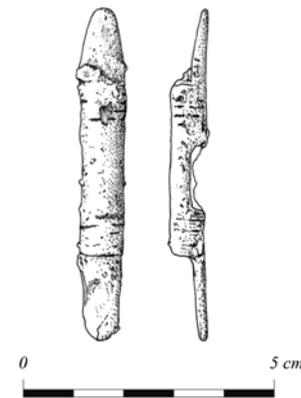
Un nombre significatif d'objets, comme c'est le cas à *La Motte d'Écrille*, peut être rattaché à la sphère militaire : pontet de fourreau d'épée, éléments de garniture de ceinturon militaire romain tardif, fers de



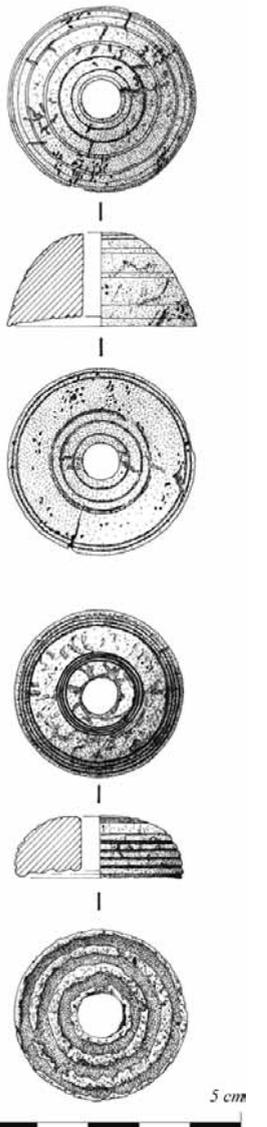
13

flèche de type nomade à trois ailettes. Ce mobilier prouve la présence d'une garnison sur le site, au moins lors de la première moitié du V<sup>e</sup> siècle.

Là aussi, peut être écartée l'hypothèse d'un établissement fortifié dont la fonction unique serait de servir de refuge temporaire durant des phases aiguës d'insécurité. Cet établissement fortifié concentre des fonctions artisanales diverses illustrant un dynamisme au moins durant le V<sup>e</sup> siècle. La présence de militaires pose la question de la position stratégique de cette forteresse dont la création pourrait avoir été initiée par le pouvoir romain dans le cadre d'une politique de contrôle du territoire.



14



13. Site de *Gaillardon* : objets de parure en pâte de verre (perles et bracelet). (Clichés P. Haut et D. Billoin)

14. Site de *Gaillardon* : fusaïoles en os et passant de fourreau d'épée en fer damasquiné. (Dessins J. Gelot)



15

## L'ÉTABLISSEMENT FORTIFIÉ DE CHÂTEAU-SUR-SALINS (Jura)

15. Vue aérienne du plateau de *Château-sur-Salins* à l'entrée de la reculée de Salins-les-Bains (Jura).  
(Cliché J. Aubert)

\**Pagus*  
Subdivision territoriale en Gaule romaine jusqu'à la période carolingienne, pouvant se traduire par « pays ».

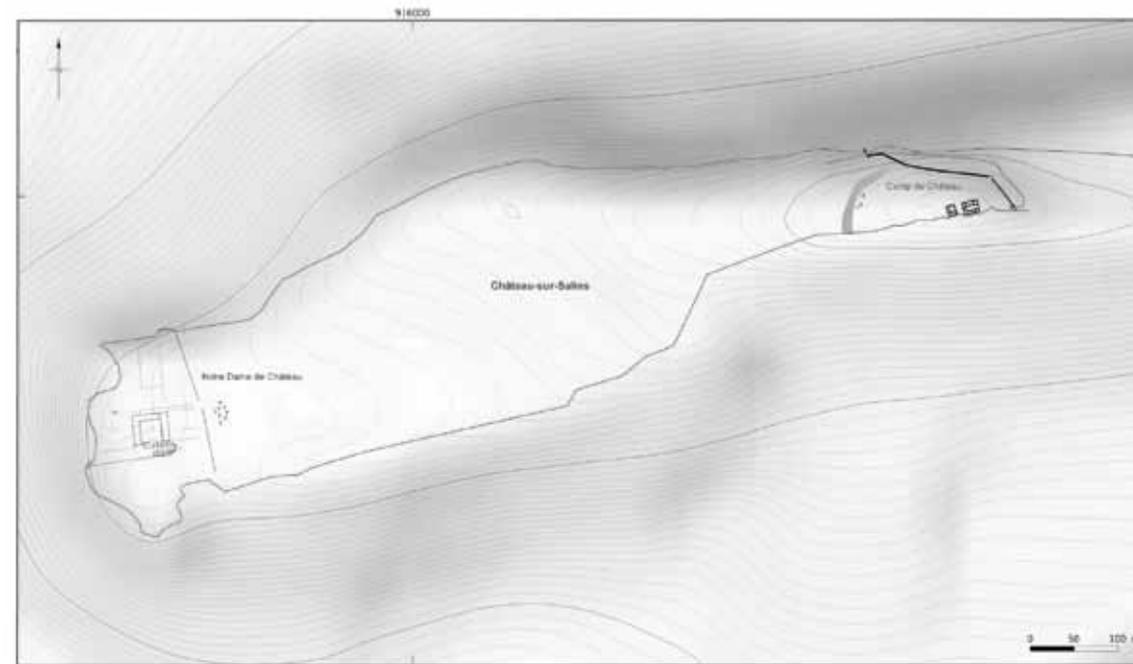
### Le site et son environnement

L'éperon calcaire de *Château-sur-Salins* est situé entre la plaine jurassienne et le premier plateau, à l'entrée sud de la reculée qui conduit à Salins-les-Bains. Les 20 hectares de la surface sommitale ondulée, dont l'altitude varie de 510 à 630 m, sont bordés de hautes falaises et de pentes abruptes, avec un dénivelé par rapport à la plaine d'environ 150 m. Seuls deux secteurs réduits et bien distincts, séparés de 800 m, sont occupés durant le haut Moyen Âge : le *Camp du Château* au centre et *Notre-Dame de Château-sur-Salins* à l'extrémité ouest. L'environnement archéologique est caractérisé par la présence d'un axe majeur de circulation qui, empruntant la reculée, permet le franchissement des montagnes du Jura par le col de Jougne, et met en

relation la Suisse et la plaine de la Saône. L'autre élément clé est l'existence, à 3,5 km, d'importantes nappes d'eau salée à Salins-les-Bains. Leur exploitation, renseignée par une source écrite du V<sup>e</sup> siècle, connaît probablement un développement durant le haut Moyen Âge car l'agglomération, qui est peut-être capitale de *pagus*\*, montre de nets signes de dynamisme à cette époque.

### Le Camp du Château : les aménagements

De nombreuses campagnes de fouille ont été conduites au cours du XX<sup>e</sup> siècle sur l'*oppidum* protohistorique du *Camp du Château* localisé dans la partie centrale et sommitale de l'éperon. Sur cet espace d'à peine 1 hectare, une dernière occupation



16

très mal documentée était attribuée au haut Moyen Âge. Les recherches récentes menées entre 2010 et 2015 permettent de mieux comprendre l'organisation et les fonctions du site durant la période historique.

Vers 600 de notre ère, un rempart maçonné au mortier, large de 1,3 m et long de 200 m, est édifié afin de barrer complètement le plateau. Cette muraille est pourvue d'une tour semi-circulaire et d'entrées situées à chacune des extrémités. Côté sud, une tour-porte couverte en tuiles, incluant des blocs de grand appareil disposés en orthostate\*, offre un large point de vue sur les environs, ce qui laisse envisager une fonction de surveillance. Côté nord, la porte contrôle une voie venant de Salins-les-Bains qui se prolonge à l'ouest jusqu'au second pôle d'occupation. Un tel système

fortifié, par les techniques et les matériaux mis en œuvre, reflète probablement l'initiative d'une élite de très haut rang dans le royaume des Francs.

Un bâtiment maçonné rectangulaire de 250 m<sup>2</sup> couvert en tuiles est construit sur la plateforme sommitale. Dans un premier état d'occupation, la faune consommée est caractérisée par une forte proportion de volaille, une singularité que l'on retrouve dans les milieux monastiques. Cet édifice, contemporain du système défensif, sera progressivement transformé durant le VII<sup>e</sup> siècle en église funéraire de plan en tau\* avec chevet carré et galeries latérales. Le choix de cet emplacement la rend visible dans un très large rayon et procède d'une volonté de mise en scène du monument. Le rôle funéraire est assuré par la présence de sarcophages, de tombes maçonnées

16. Plan topographique du plateau de *Château-sur-Salins*, localisant les deux pôles occupés à partir de la fin du VI<sup>e</sup>-début du VII<sup>e</sup> siècle.  
(DAO D. Billoin, P. Gandel)

\**Orthostate*  
Dans l'architecture romaine, le terme désigne chacun des blocs de pierre dressés de chant, c'est-à-dire verticalement, en une ou plusieurs rangées, à la base des murs.

\**Tau*  
Lettre T de l'alphabet grec, utilisée en architecture pour désigner un plan en forme de T.



17

17. Vue aérienne de la terrasse sommitale du site de *Château-sur-Salins* en cours de fouille. L'église (figurée en rouge) et l'habitat du VII<sup>e</sup> siècle sont implantés en bordure de falaise. (Cliché Com'Air)

18. Les inhumations en *formae* de l'église du site de *Château-sur-Salins*. (Cliché D. Billoin)

\*Étude anthropologique  
En archéologie, étude des restes humains et des contextes dans lesquels ils sont découverts.

et de *formae*, un aménagement spécifique de sépultures dont les emplacements sont prévus à l'avance. Une soixantaine d'individus inhumés est recensée, dont une large majorité est enterrée lors des VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles. L'étude anthropologique\* montre que cette église à vocation funéraire semble être réservée à un groupe restreint d'hommes, de femmes et d'enfants qui pourraient appartenir hypothétiquement à la famille d'un propriétaire, élargie à une communauté domaniale ou à une communauté religieuse.

À proximité de l'édifice religieux s'élève un bâtiment d'une centaine de mètres carrés subdivisé en trois pièces. Les sous-bassements des murs sont en pierres sèches et les élévations en torchis. Le matériel découvert sur les sols en terre battue, majoritairement du VII<sup>e</sup> siècle, témoigne



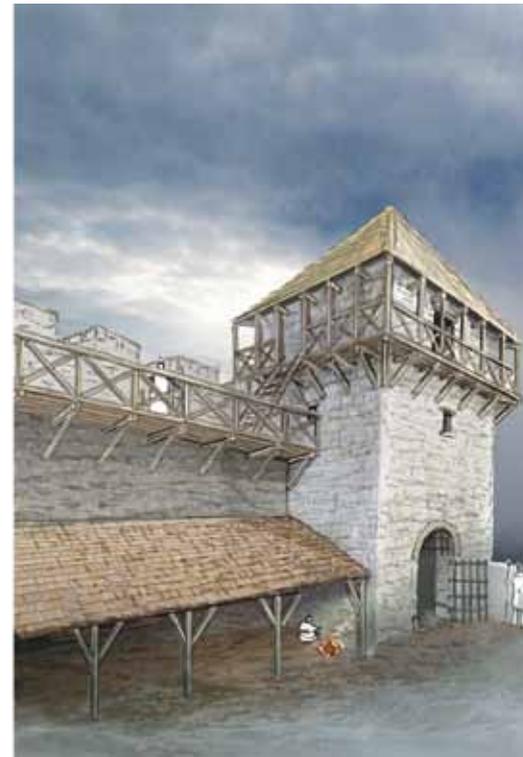
18

du niveau social relativement élevé des habitants et d'activités artisanales telles que le travail du cuir. D'autres constructions en terre et bois pouvaient prendre place le long de la muraille et sur les terrasses étagées du site.

Des éléments d'équipement militaire ainsi qu'une série de pointes de flèches attestent, en outre, la présence d'hommes en armes aux VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles. Les éperons indiquent plus précisément que certains sont des cavaliers, un groupe social privilégié.

#### Le secteur de *Notre-Dame de Château-sur-Salins*

À 800 m de là, à l'extrémité ouest du plateau, un autre pôle, *Notre-Dame-de-Château*,



19

20

est occupé durant le haut Moyen Âge. Situé en grande partie sous les ruines d'un monastère fondé aux X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles, il reste très mal documenté. Les recherches anciennes, les prospections et les sondages récemment réalisés attestent l'existence de constructions maçonnées, couvertes en tuiles et dotées de vitraux. Ces découvertes suggèrent fortement l'existence d'une deuxième église. La légende colportée par les moines concernant la fondation de l'abbaye vers l'an Mil sur les ruines d'un château peut être considérée comme un indice qui corrobore l'existence de bâtiments élitaires.

#### Un établissement de hauteur très particulier

Les infrastructures au caractère ostentatoire pour certaines, créées *ex nihilo* sur les deux secteurs de l'éperon à partir du début du VII<sup>e</sup> siècle, témoignent sans doute d'un

projet d'ampleur émanant d'un pouvoir disposant de moyens conséquents. La fabrication de tuiles destinées à la couverture de bâtiments a par exemple impliqué le recours à une équipe d'artisans venus probablement de régions méditerranéennes. En effet, la technique se perd localement au V<sup>e</sup> siècle faute de clients. *Château-sur-Salins* concentre plusieurs fonctions dès le début du VII<sup>e</sup> siècle, notamment défensive et militaire en coexistence avec une possible présence monastique. L'occupation est aussi caractérisée par la présence de deux églises et par le développement d'activités artisanales. Plus que le centre d'un grand domaine aristocratique, l'établissement pourrait correspondre à une résidence comtale ou épiscopale, mais de nombreuses interrogations demeurent sur son statut précis.



19. Proposition de restitution de la tour-porte du site du *Camp du Château*, édifiée au VII<sup>e</sup> siècle. (Dessin F. Reuille)

20. Bague en or mérovingienne figurant un oiseau fantastique, découverte à *Château-sur-Salins*. Diamètre : 1,3 cm. (Cliché D. Billoin)



21

## LE MONT CHÂTEL À PRESSIAT (Ain)

21. Le site du *Mont Châtel* à Pressiat (Ain) en cours de fouille (2013). (Cliché D. Billoin)

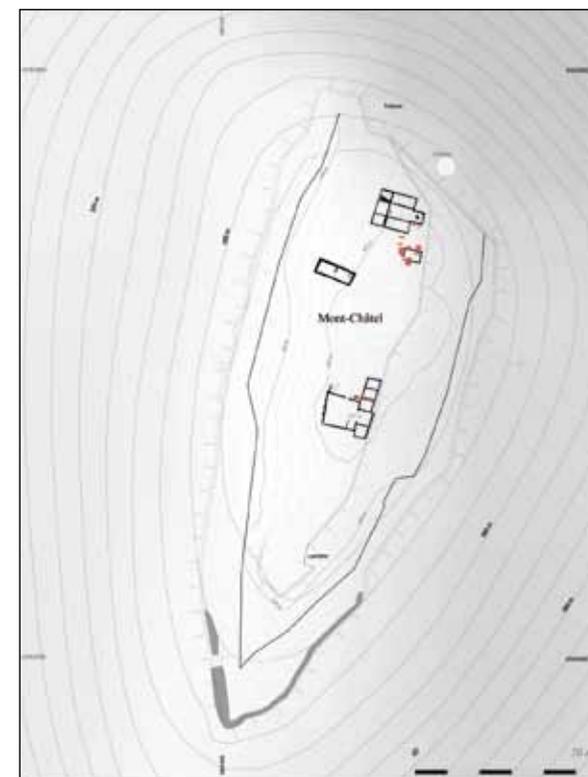
Le *Mont Châtel* occupe la place centrale des « Trois Monts » dans le Revermont, à 18 km au nord-ouest de Bourg-en-Bresse dans le département de l'Ain. Ces trois collines offrent un point de repère bien identifiable dans le paysage, entre plaine de Bresse et massif du Jura.

Resté anonyme et invisible sous le couvert forestier, le site est signalé par une mention du XIX<sup>e</sup> siècle, évoquant des restes de « castramétation » au toponyme *Pré Sarrasins*. L'étude archéologique montre que l'occupation se développe du VI<sup>e</sup> au VIII<sup>e</sup> siècle au sommet de la colline sur une emprise de 1,2 hectare, et s'étage sur deux terrasses. La plus haute, à 610 m d'altitude, longue de 160 m et large de 15 à 20 m, offre un espace aplani où prennent place des édifices. Elle est ceinturée de la seconde terrasse étroite servant d'espace de

circulation, buttant au nord sur de petites falaises et soulignée au sud par un bourrelet de terre et de pierres. Pourvu d'une entrée, ce dispositif défensif était peut-être prolongé d'une palissade en bois. Les petites plates-formes et les nombreuses anomalies observées sur le microrelief signalent de multiples constructions et aménagements dans les pentes, tels une petite carrière et une citerne pour l'alimentation en eau.

### La colline aux deux églises

Les investigations archéologiques ont permis la mise au jour de deux églises bâties au sommet de la colline de manière à être visibles depuis la plaine. L'une est destinée au culte comme l'indique la présence d'un autel au centre du chœur.



22



23

22. Plan topographique de l'occupation mérovingienne du *Mont Châtel* (état 2017). (DAO D. Billoin, V. Bourson)

23. Vue paysagère des « Trois Monts » dans le Revermont. (Cliché D. Billoin)

\***Chrisme**  
Décor chrétien utilisant les lettres grecques I et X rappelant les initiales de Jésus-Christ, parfois inscrit dans un cercle. Il figure fréquemment sur des monnaies, des sarcophages et des sculptures.

\***Épitaphe**  
Inscription identifiant le défunt, placée le plus souvent sur une tombe ou un monument funéraire.

L'autre a une vocation funéraire, accueillant de nombreuses sépultures, dont certaines en sarcophage. L'un d'eux possède un panneau sculpté représentant un chrisme\* encadré de deux croix latines. Il reflète l'appartenance religieuse de l'inhumé et constitue peut-être une forme de protection de la tombe. Un soin tout particulier était accordé à la décoration intérieure des deux édifices religieux, dotés en particulier de vitraux-mosaïques offrant des jeux de lumières colorés.

Une autre aire funéraire a été reconnue autour d'une *memoria*, petit monument lié à la commémoration de défunts particuliers. Elle semble jouer un rôle attractif car les tombes sont regroupées autour, témoignant de l'importance des personnes inhumées. La *memoria* abrite une tombe privilégiée d'une architec-

ture particulièrement élaborée. Un fragment d'épitaphe\* trouvé à proximité atteste le statut élevé du défunt.

D'autres bâtiments apparaissent peu à peu : ils correspondent à de l'habitat, à la fois lieu de vie et d'activités domestiques et artisanales. La densité des constructions et des aménagements relevés au *Mont Châtel* évoque une petite agglomération ou un grand domaine niché sur une hauteur, protégé par une enceinte et des défenses naturelles. Perché sur la colline, le site assure le contrôle de la plaine et de deux axes de circulation importants, dont la voie reliant Besançon à Lyon. Ainsi doté, il pourrait avoir joué un rôle de premier plan dans le peuplement du secteur environnant et préfigurer les occupations castrales.



25



26



27

28

29

## DES SITES SOUS LES CHÂTEAUX

24. Vue aérienne du site de La Châtelaine (Jura). (Cliché J. Aubert)

25. Plan ancien du bourg castral de La Châtelaine. (Recueil des plans de toutes les forêts et bois appartenant au Roy, 1734, Bibliothèque de Salins-les-Bains)

Les établissements perchés de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge sont implantés sur des lieux stratégiques qui sont, dans la majorité des cas, réinvestis par des châteaux entre le XI<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle. Ces occupations castrales masquent et oblitèrent les vestiges antérieurs. Les seuls renseignements sur l'existence des occupations antérieures sont alors fournis par le mobilier archéologique présent dans les pentes de ces lieux escarpés.

### Le Vieux Château à La Châtelaine (Jura)

Surplombant de plus de 200 m le fond de la reculée des Planches près d'Arbois, le Vieux Château occupe une position éminemment stratégique, sur un éperon de plan semi-circulaire, constitué d'une

corniche bordée d'impressionnantes falaises. Une voie ancienne gravissait les pentes sous les roches de La Châtelaine pour accéder au plateau. Elle était bordée par une nécropole mérovingienne qui a livré une inscription lapidaire mentionnant le diacre *Auxilius*, témoin d'un édifice religieux à proximité du site.

Des prospections archéologiques menées au pied des falaises ont permis de recueillir des fragments de céramique, de verre, de récipients en pierre ollaire, quelques accessoires vestimentaires et un lot de monnaies datant l'occupation du début du V<sup>e</sup> au VIII<sup>e</sup> siècle. La présence d'une monnaie anglo-saxonne, particulièrement rare dans la région, mérite d'être signalée. Après une probable désertion, est installé un bourg castral, centre d'une vaste seigneurie,

attesté par les textes à la fin du XI<sup>e</sup> siècle, sous le terme de *Castellana*. Il périlitera progressivement jusqu'en 1698, date de la destruction de l'église le desservant.

### Bornay (Jura), Sur le Château

La colline qui accueille le château médiéval est ceinturée d'un fort dénivelé et de petites falaises. Les qualités défensives naturelles de ce promontoire du premier plateau, situé à 525 m d'altitude, sont évidentes, notamment le large panorama ouvert sur l'agglomération de Lons-le-Saunier. Bâti au XIII<sup>e</sup> siècle, le château était vaste et important avant sa démolition complète lors de la conquête française en 1674. Nivelé depuis, le terrain ne laisse guère de possibilité d'identifier des vestiges d'occupations antérieures.

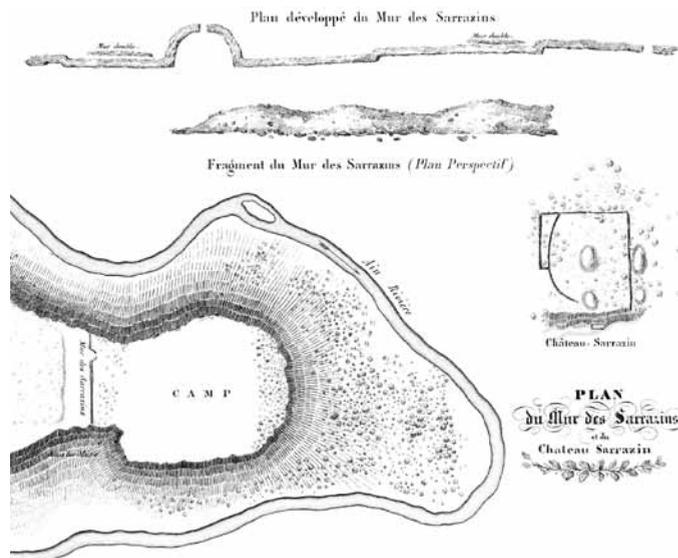
Au XIX<sup>e</sup> siècle et d'après la tradition, de nombreux « débris antiques » ont été retrouvés au sommet du mont, qui ont conduit à désigner le lieu comme une vigie romaine. Les prospections récentes réalisées dans les pentes et les éboulis ont permis de recueillir des fragments de tuile, de céramique, de verre, de récipients en pierre ollaire, ainsi qu'un ensemble de monnaies romaines d'époque tardive. Ces vestiges attestent une occupation comprenant des constructions qui pourraient être datées de la fin du IV<sup>e</sup> jusqu'au VI<sup>e</sup> siècle.

26. Panorama du bassin de Lons-le-Saunier depuis le site Sur le Château à Bornay (Jura). (Cliché D. Billoin)

27. Monnaie romaine découverte sur le site de Bornay : Gallien (266-267 ap. J.-C.). (Cliché J.-M. Doyen)

28. Monnaie mérovingienne du VI<sup>e</sup> siècle, Château d'Oliferne à Vesclès (Jura) : triens à la titulature de Justinien. (Cliché Musées de Lons-le-Saunier)

29. Denier mérovingien, évêché de Vienne, Austrobertus, vers 725-750, provenant du Vieux Château à la Châtelaine. (Cliché D. Billoin)



30



31

## DES SITES EMBLÉMATIQUES

30. Plans topographiques du *Mur des Sarrasins* à La Tour-du-Meix et du *Château-Sarrasins* à Meussia (Jura) : deux sites de hauteur « attribués aux soldats de Mahomet ». (Clerc Éd., *Essai sur l'histoire de la Franche-Comté*, vol. 1, Besançon, imprimerie Bintot, 1840)

31. Une partie du rempart dénommé *Mur des Sarrasins* à La Tour-du-Meix. (Cliché D. Billoin)

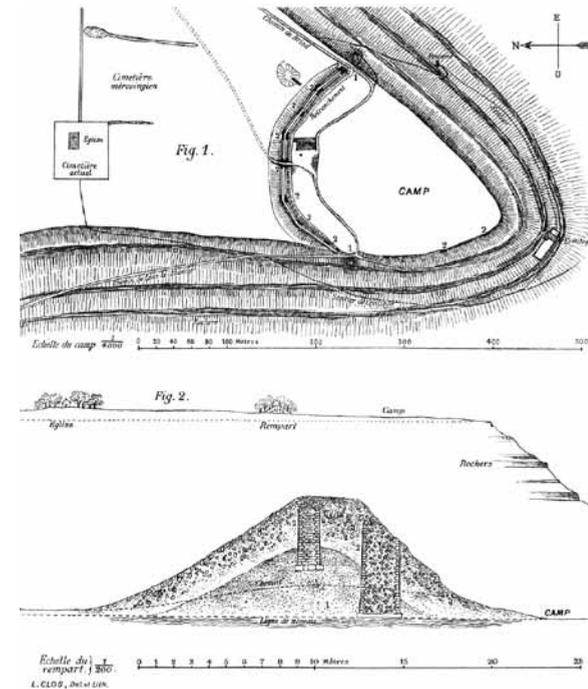
Certains sites de hauteur jurassiens sont identifiés de longue date par les historiens régionalistes en raison d'importants vestiges de murailles ou de levées de terre marquant le paysage. Représentatifs de ce mode d'occupation sur les reliefs, ils restent cependant encore énigmatiques faute de recherches récentes.

### Le Mur des Sarrasins à La Tour-du-Meix (Jura)

Par la puissance de sa construction, le *Mur des Sarrasins* a attiré depuis longtemps l'attention des premiers archéologues. Découverts en 1830, les vestiges sont relevés peu après. Le site est alors attribué tantôt à un ouvrage de la « Guerre des Gaules », tantôt à une fortification en

relation avec l'invasion des Sarrasins au VIII<sup>e</sup> siècle, comme c'est le cas d'autres lieux défensifs dans le Jura, à l'exemple de *Château-Sarrasin* à Meussia.

L'éperon barré est ancré sur la bordure occidentale du second plateau jurassien et domine l'Ain, encaissé à cet endroit de profondes gorges avant sa mise en eau par le barrage de Vouglans. Il est délimité par le lobe d'un méandre de la rivière, constituant de fortes pentes ponctuées de barres rocheuses de plus de 100 m de dénivelé. Le seul accès à cet éperon de 30 hectares est barré par un puissant mur rectiligne conservé sur trois assises de hauteur au maximum. D'une longueur totale de 280 m, son parement est composé d'importants blocs calcaires grossièrement mis en forme, de l'ordre de 1 m par 0,40 m, et d'un blocage constitué d'éclats de pierre



32



33

liés au mortier, avec des inclusions de terre cuite concassée. Il est pourvu d'une entrée constituée de deux murs hémisphériques rentrant, formant une porte en tenaille d'un type peu courant. L'intérieur de l'enceinte semble dépourvu de tout aménagement conséquent. Les raisons de l'utilisation de ce vaste espace, protégé à la fois naturellement et par une puissante muraille, ne sont toujours pas élucidées, pas plus que la chronologie de ce dispositif

### Le Camp de Coldre à Briod (Jura)

Ce site de hauteur fortifié mentionné dès le début du XVIII<sup>e</sup> siècle offre la configuration d'un éperon barré d'une emprise de 3 hectares, naturellement protégé par de fortes pentes à l'exception du côté nord. Implanté en bordure du premier plateau à l'entrée de la reculée de la Vallière, l'établissement domine l'agglomération de Lons-le-Saunier et offre un large panorama sur la Bresse. Il permet le contrôle d'une voie reliant la plaine et le premier plateau du Jura.

Vers 500 avant notre ère, est édifiée une levée de terre en arc-de-cercle interprétée comme un rempart protohistorique fermant l'extrémité du plateau. Deux remparts maçonnés surmontent ce dispositif, l'un de 1,30 m d'épaisseur, l'autre de 2,10 m. Un plan de ces murailles et une coupe ont été réalisés en 1877, lors du percement d'un chemin d'accès. Ces deux murs, distants de 2,40 m l'un de l'autre, sont rigoureusement parallèles et sont formés de segments rectilignes à angles très ouverts. À chaque extrémité, des amas de pierres témoignent de démolition d'ouvrages protégeant les accès. Des fragments de tuile romaine, ainsi qu'une quarantaine de monnaies recueillies en 1909 permettent de situer l'occupation peu après le milieu du IV<sup>e</sup> siècle au plus tôt.

Une église dédiée à saint Étienne est construite à 200 m du « camp ». Son vocable ancien, son statut d'église paroissiale conservé jusqu'à l'époque Moderne et son implantation sur cette hauteur plaident en faveur d'une origine ancienne. Elle est de plus bâtie à l'emplacement d'une nécropole mérovingienne qui a livré des tombes en coffre de dalles et du mobilier funéraire.

32. Plan et coupe du rempart du *Camp de Coldre* à Briod (Jura), réalisés par L. Clos en 1875 et 1877, interprété alors comme un camp de la légion romaine. (Clos L., *Le camp de Coldre*, Mémoires de la Société d'Émulation du Jura, 1877-1878, fig. 1 et 3)

33. Vue aérienne de l'éperon barré du *Camp de Coldre* à Briod. (Cliché J. Aubert)



34

## NOUVEAUX REGARDS

## SUR LES HABITATS PERCHÉS

34. Le site de *Château-sur-Salins* dans son environnement géographique. La reculée de Salins-les-Bains permet de franchir le premier plateau. (Cliché D. Billoin)

### Une chronologie précisée

Les recherches historiographiques et archéologiques permettent de mieux aborder l'origine du phénomène de perchement, ses phases, sa durée. Une majorité des établissements est créée *ex nihilo* à la fin du IV<sup>e</sup> ou au début du V<sup>e</sup> siècle, même si quelques-uns ont pu apparaître un peu plus précocement. Ils sont fondés dans un contexte politique qui est, encore pour quelques décennies, celui de l'Empire romain sous la dynastie des Valentinien (364-392), puis des Théodosiens (379-457). Les durées d'occupation sont plus difficiles à cerner, chaque site ayant sa propre trajectoire dans le temps, mais beaucoup semblent péricliter au cours des VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles.

D'autres, moins nombreux, comme *Château-sur-Salins* et *Mont Châtel*, n'ont pas une origine romaine, mais apparaissent entre le milieu du VI<sup>e</sup> et le début du VII<sup>e</sup> siècle, dans un espace jurassien déjà intégré au royaume des Francs. Cette seconde génération d'établissements ne répond probablement pas aux mêmes logiques que la première.

### Morphologie et implantation

De la simple tour isolée à l'enceinte enserrant plusieurs hectares, les établissements de hauteur réoccupent fréquemment des *oppida* protohistoriques. Leur variété d'occupations et d'implantations est tributaire de la topographie des lieux : sommet de colline, promontoire rocheux, éperon

barré... Leur répartition privilégie le piémont du massif jurassien, un espace au relief marqué, entre la plaine et le premier plateau. Les sites sont souvent installés dans les reculées qui entaillent ce relief, constituant des points de franchissement naturel repris par les axes de circulation transversaux. Cette position stratégique de contrôle d'itinéraires s'illustre également par des implantations dominant des défilés, cols et carrefours de voies. Une relation de proximité est établie entre les établissements perchés et les agglomérations d'origine antique ou les secteurs de fort peuplement. D'autres enfin, autour de Lons-le-Saunier et Salins-les-Bains, semblent liés à la présence des sources salées, dont l'exploitation reprend à ces périodes et génère d'importants revenus.

### Mobilier et interprétation des sites

L'étude du matériel archéologique est essentielle pour appréhender les fonctions – souvent multiples – et la chronologie des sites de hauteur. Dans bien des cas, le mobilier constitue même l'unique témoignage de ces occupations, lorsque les vestiges sont inaccessibles ou profondément remaniés par la construction des châteaux qui leur succèdent. Du déchet artisanal le plus insignifiant au bel objet, en passant par les matériaux de construction, tous ces artefacts fournissent des informations primordiales pour parfaire les connaissances.

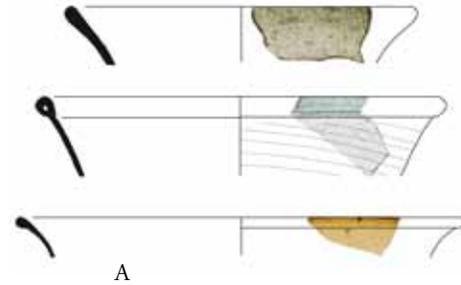


A



B

35



A



B

36

35. La pierre ollaire.  
A : fragment de récipient en pierre ollaire provenant du site de *Château-sur-Salins*. (Cliché D. Billon)  
B : restitution d'un récipient en pierre ollaire originaire des Alpes occidentales. (Dessin F. Reuille)

36. Le verre.  
A : coupelles en verre provenant du site de *Château-sur-Salins*. (Dessins I. Pactat)  
B : restitution d'un lampion en verre suspendu. (Dessin F. Reuille)

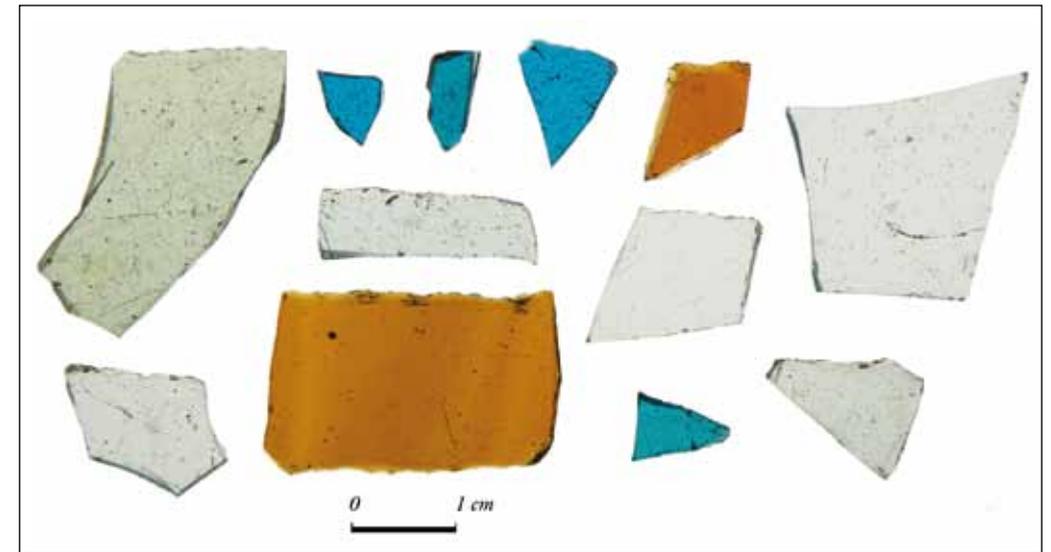
\*Argonne  
Groupe d'ateliers de production de céramique actif à la période gallo-romaine, situé en Argonne, au nord-est du bassin parisien, principalement dans les départements de la Meuse et des Ardennes.

### Céramiques et récipients en pierre ollaire

La vaisselle retrouvée sur les sites perchés témoigne du statut particulier des résidents et reflète un niveau de vie élevé, pratiquement sans équivalent dans les établissements de plaine. Production d'Argonne\*, du Val de Saône, de Portout en Savoie, lampes à huile et amphores d'importation méditerranéenne, récipients en roche ollaire provenant des Alpes occidentales indiquent la pratique d'un commerce sur de longues distances. La qualité de la vaisselle est révélatrice d'un confort et d'une aisance matérielle que viennent confirmer d'autres types de mobilier découverts.

### Récipients en verre et vitraux

Le verre occupe une place prééminente parmi le mobilier retrouvé. Malgré une vision tronquée due au recyclage du verre brisé laissant place à des découvertes peu représentatives de l'emploi effectif du matériau, son utilisation est manifeste au sein des établissements perchés. La présence du verre témoigne là aussi de leur statut particulier et de leur place privilégiée dans les réseaux commerciaux. Pour l'essentiel, il s'agit de gobelets et de coupes à boire et, dans une moindre mesure, de bouteilles et de flacons. Certains objets sont importés depuis la Méditerranée, tandis que d'autres sont certainement des productions régionales, voire locales.



37

37. Fragments de vitraux provenant de l'église du site de *Château-sur-Salins*. (Cliché I. Pactat)

\*Vitrail-mosaïque  
Composition de pièces de verre colorées sans organisation figurée.

Les édifices religieux, et éventuellement certains bâtiments de haut rang, étaient dotés d'ouvertures vitrées. Les fragments de verre plat retrouvés, colorés ou non, étaient taillés en formes géométriques et assemblés par des résilles de plomb pour former des vitraux-mosaïques\*, sans scènes figurées ni peintures à la grisaille. Des luminaires en verre suspendus participaient également à l'éclairage des églises.

### Monnaies et poids monétaires

Selon les sites, le nombre de monnaies antiques découvertes varie de quelques unités à plusieurs centaines. Seul celui de *La Motte* à Écrille sort du lot, avec un total estimé à 2800 exemplaires. Comme le verre, ces monnaies qui proviennent d'occupations particulières révèlent aussi bien le niveau économique que le statut social des résidents.

La chute de l'Empire romain ne constitue pas une brusque rupture, mais bien une modification progressive des structures étatiques privilégiant une économie régionale au détriment du grand état centralisé imposé par Rome depuis des siècles. Sur le plan économique, l'époque des grandes migrations du V<sup>e</sup> siècle est

donc le prolongement direct de l'Antiquité tardive.

Du point de vue socio-économique, l'étude du numéraire et la mise en parallèle des données des différents sites sont révélatrices du statut des sites perchés.

Le numéraire du Haut-Empire romain, constitué de monnaies de bronze, plus rarement d'argent, est présent sur presque tous les sites, mais il s'agit d'une constante des ensembles tardo-antiques. En outre, ces monnaies anciennes présentent de multiples traces de manipulations (martelage, perforation, fragmentation).

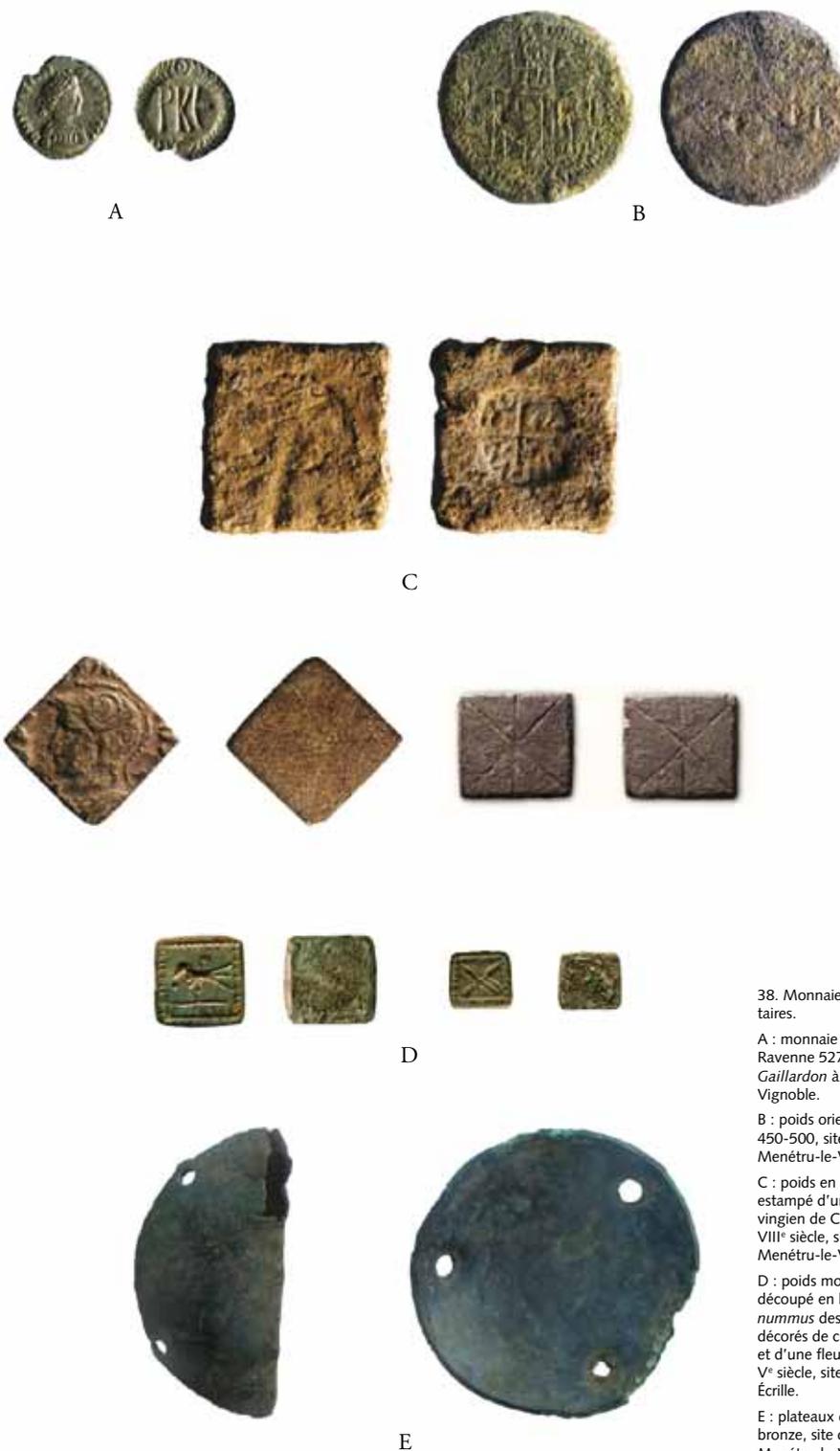
La crise du III<sup>e</sup> siècle est évanescence. En tout état de cause, il est difficile d'envisager une grande vague de retrait de la population sur les sites de hauteur pour des raisons défensives dans les années 270/300. L'occupation de la plupart des sites débute après cette date.

La comparaison des données numismatiques avec d'autres sources archéologiques (céramique, *instrumentum*\*) montre l'extrême dynamisme des établissements perchés au cours des V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles, une période souvent mal perçue, sinon au niveau funéraire.

Le numéraire romain de bronze, d'époque constantinienne, valentinienne ou théodosienne continue de circuler en abondance jusque dans les années 530 au moins (comme à Écrille et à Menétru-le-Vignoble). La monnaie de bronze n'est pourtant plus frappée en Gaule après 402, alors que les activités commerciales nécessitent la présence de pièces de faible valeur. Les importations italiennes de petites pièces de cuivre (Rome et Aquilée), massives dans les années 420-440, sont largement insuffisantes. On constate alors dans le Jura la réintroduction dans le circuit d'espèces plus anciennes rognées ou coupées de manière à s'intégrer dans la

métrologie\* d'époque théodosienne, ainsi que de substituts en plomb destinés à pallier le manque de petite monnaie. Le monnayage d'argent, absent des sites au IV<sup>e</sup> siècle, devient fréquent au siècle suivant. Quelques monnaies d'or sont même attestées, témoignant de l'aisance financière d'une partie au moins de la population vivant dans les habitats perchés. Le monnayage se raréfie entre 550 et 650. Des petites pièces en argent au graphisme très stylisé, appelées sceattas, apparaissent à partir des années 650/700 et remplacent peu à peu les monnaies d'or qui circulaient alors en Gaule. Peu fréquentes, ces piécettes d'argent, auxquelles s'ajoutent quelques rares deniers\* mérovingiens, ont été essentiellement retrouvées sur des sites de hauteur régionaux.

À partir du IV<sup>e</sup> siècle, les taxes et amendes sont payables en or. Afin de contrôler le poids des monnaies qui entrent dans les caisses du fisc, puisque le rognage des pièces est une pratique courante durant l'Antiquité tardive, les administrations et les changeurs officiels disposent de poids ajustés avec précision à la masse du solidus\* d'or, soit 4,55 g. Ces objets, qui portent le nom d'*exagium solidi*, existent sous différentes formes : dans des ateliers monétaires, ils sont frappés à l'aide de coins spécifiques sur des flans en or, en argent ou en bronze. Dans les zones plus reculées, comme dans le Jura, ces poids de référence sont réalisés en bricolant des plaques de bronze ou de plomb, ou encore en aménageant des monnaies. Leur découverte, associée à des fléaux ou à des plateaux de balance en bronze, indique la présence de fonctionnaires, civils ou militaires, chargés de vérifier les transactions impliquant des monnaies d'or, ainsi que la pesée d'autres métaux précieux, comme l'argent.



38. Monnaies et poids monétaires.

A : monnaie de Justinien 1<sup>er</sup> Ravenne 527-565, site de Gaillardon à Menétru-le-Vignoble.

B : poids oriental en bronze, vers 450-500, site de Gaillardon à Menétru-le-Vignoble.

C : poids en plomb d'une once estampé d'un denier mérovingien de Chalons-sur-Saône, VIII<sup>e</sup> siècle, site de Gaillardon à Menétru-le-Vignoble.

D : poids monétaires divers, découpé en losange dans un *nummus* des années 313-314, décorés de croix, d'une colombe et d'une fleur à quatre pétales, V<sup>e</sup> siècle, site de La Motte à Écrille.

E : plateaux de balance en bronze, site de Gaillardon à Menétru-le-Vignoble.

(Clichés D. Billoin)

\**Instrumentum*

Ensemble des petits objets manufacturés du quotidien et des activités artisanales.

\**Métrologie*

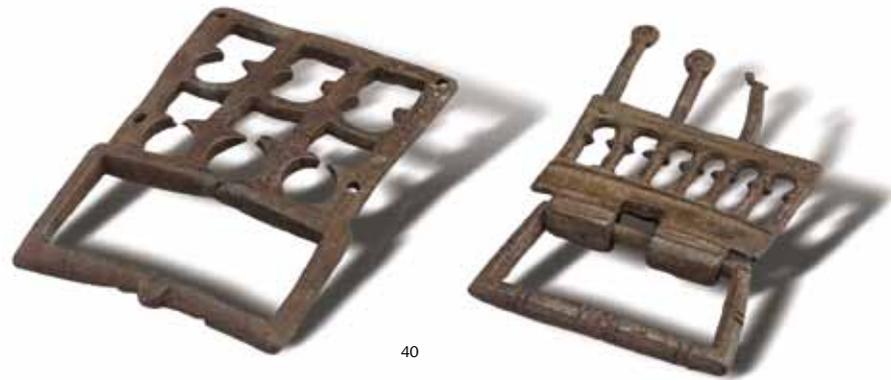
Étude intégrant le poids, la dimension et la forme des monnaies et des substituts monétaires.

\**Denier*

Pièce en argent.

\**Solidus*

Monnaie romaine d'or du IV<sup>e</sup> siècle.



40



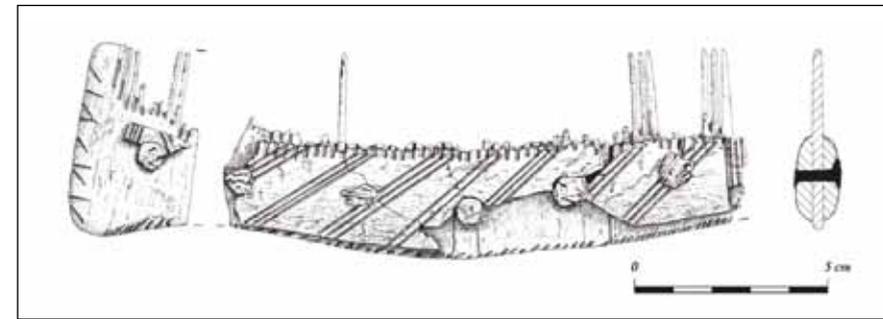
39



41



42



43

## Fonctions militaires et artisanales

### Des militaires...

Parmi les découvertes, celles des boucles de ceintures ajourées en bronze coulé ou à décors excisés correspondent à des éléments du costume militaire romain tardif, porté notamment par les troupes frontalières. Des appliques de ceintures de différentes formes complètent ces ceinturons appartenant aussi bien à des auxiliaires germaniques au service de l'Empire qu'à des soldats romains. De l'armement est également retrouvé sur quelques-uns des sites fortifiés : pointes de flèche en fer de différents types et pontets\* d'épée. Certaines flèches à trois ailettes, dites de style nomade, sont d'influence « orientale » et rarissimes dans nos régions. De nombreux bracelets en fines tiges de bronze aplaties, ornés de décors incisés sont sans doute à mettre en relation avec le séjour de militaires. En effet, les fortes concentrations de bracelets sont essentiellement relevées

le long de la frontière romaine (*limes*), du Rhin au Danube, c'est-à-dire dans des régions fortement militarisées.

Cette présence de militaires est avérée sur les établissements les mieux documentés de la fin du IV<sup>e</sup> et du début du V<sup>e</sup> siècle.

### ... et des artisans spécialisés

L'archéologie met aussi en évidence des traces diversifiées d'artisanat. Des déchets de la métallurgie du fer sont attestés sur plusieurs fortifications de hauteur. Scories et culots de différents faciès, éléments de foyer, battitures signalent des travaux de forge. L'industrie en os et en bois de cerf, reconnue à la fois par des rebuts et des ébauches de fabrication d'objets finis destinés à l'activité textile, comme le cuir, et à la tableterie témoigne d'un artisanat de qualité, associé bien souvent à une élite. La présence de meules indique le traitement des céréales à l'intérieur de certains établissements perchés.

39. Fibule cruciforme portée par des fonctionnaires civils et militaires, fin du IV<sup>e</sup> siècle, *Château de Thoire* à Mafafelon-Granges (Ain).

40. Boucles ajourées de ceinture militaire en bronze, fin du IV<sup>e</sup> siècle, site de *La Motte* à Écrille.

41. Pointes de flèches en fer : - à douille conique et à tête triangulaire et barbelée, VII<sup>e</sup> siècle, site de *Château-sur-Salins* ; - à trois ailettes de style « nomade » ou « orientale », fin du IV<sup>e</sup>/début du V<sup>e</sup> siècle, site de *La Motte* à Écrille.

(Clichés D. Billoin)

\*Pontet

Élément de suspension de l'épée à la ceinture formé d'une sorte de boucle rigide en métal, disposée à la verticale, et paroi décorée.

Le travail du verre est attesté au *Camp du Château* (Salins-les-Bains) et sur le site de *Gaillardon* (Menétru-le-Vignoble). Les artisans font refondre du groisil\* ou des blocs de verre brut fabriqués au Proche-Orient pour souffler vaisselles et verres plats. Sur le terrain, cet artisanat se manifeste principalement par la découverte de fragments de creusets pour refondre le verre, et plus rarement par celle de nodules fondus ou de parois de four vitrifiées. Aucun atelier n'a cependant été retrouvé *in situ*.

### Fonctions religieuses et funéraires

Plusieurs établissements perchés et fortifiés du haut Moyen Âge se distinguent par une ou plusieurs implantations religieuses : église, édifice mémoriel et aires funéraires, nécropole et petit groupe de sépultures isolées. Les édifices religieux n'ont rien à envier à leurs homologues de plaine et correspondent à des programmes archi-

tecturaux d'ampleur, des constructions de vastes dimensions et de qualité, en pierres et à couverture de tuiles à la romaine.

Les bâtiments religieux sont édifiés systématiquement sur les points culminants, en bordure d'éperon, de manière à être vus de toute la plaine. Point de repère dans le paysage, les églises renforcent le rôle de pôle de peuplement de ces établissements de hauteur tout en soulignant leur puissance. La dimension religieuse ainsi affichée laisse entrevoir des fonctions de relais du pouvoir religieux dans la christianisation des campagnes.

Les tombes associées à ces édifices permettent aussi de connaître les habitants. L'emploi de sarcophages et d'architectures funéraires particulières montre que certaines inhumations étaient réservées à une élite. La présence d'une épitaphe, témoignage rare en dehors des centres urbains, souligne là aussi le statut élevé d'une frange de la population et traduit l'exercice d'une

42. Appliques et éléments de ceintures militaires en bronze, fin du IV<sup>e</sup>/début du V<sup>e</sup> siècle, provenant des sites de *La Motte* à Écrille et de *Gaillardon* à Menétru-le-Vignoble. (Clichés D. Billoin)

43. Peigne en os à décor de lignes obliques provenant du site de *Gaillardon* à Menétru-le-Vignoble. (Dessin J. Gelot)

\*Groisil  
Débris de verre, issus du recyclage ou des rebuts de fabrication, réutilisés comme matière première.



44

44. Site du *Mont Châtel* à Pressiat (Ain) :  
- vue aérienne de l'église réservée au culte et de la *memoria*,  
- fragment d'épithaphe funéraire, VII<sup>e</sup> siècle : « Dans ce tombeau repose [...] de bonne mémoire, qui vécut [...] années, et qui mourut en paix le [...] » (traduction C. Treffort). (Clichés D. Billoin)

\**Familia*  
Famille au sens large du terme, associant les personnes liées par le sang et celles rattachées au domaine ou placées sous une autorité.

autorité politique. Composée d'hommes, de femmes et d'enfants, la population inhumée appartiendrait à une *familia*\* d'un riche propriétaire ou d'un dignitaire.

La présence de deux églises à *Château-sur-Salins* et à *Mont Châtel* ouvre d'autres perspectives. Églises funéraires et églises réservées au culte renvoient à un lieu religieux d'importance, imposant la présence d'un prêtre et préfigurant les paroisses.

#### Lieu de hauteur, lieu de pouvoir

Grâce aux travaux conduits dans le cadre de ces recherches, les établissements perchés fortifiés de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge sont pour l'essentiel sortis de l'oubli dans lequel les avait plongés une historiographie événementielle et péjorative.

Non mentionnés par les textes, certains de ces sites perchés restent encore muets à cause d'aménagements peu lisibles et d'une

absence de matériel archéologique datant. D'autres, au contraire, se caractérisent par des équipements d'ampleur, comme des murs d'enceinte maçonnés et des églises, et un abondant mobilier, notamment numismatique. Bien plus nombreux qu'on ne l'imaginait, ces sites de hauteur se rencontrent sur l'ensemble du massif jurassien et ses marges. Dix-huit établissements sont aujourd'hui recensés dans le seul département du Jura.

Les recherches en cours permettent de distinguer deux « générations » de sites de hauteur. Les premiers émergent à l'extrême fin du IV<sup>e</sup>-début V<sup>e</sup> siècle, parfois limités à de simples tours affectées à la surveillance dans le cadre d'une initiative publique. Les autres prennent place dans la seconde moitié du VI<sup>e</sup> ou début du VII<sup>e</sup> siècle, parfois sur plusieurs hectares. Grandes résidences rurales d'une élite, voire petites agglomérations en lien avec l'aristocratie, implantations monastiques...



45

45. Sarcophages en grès du VII<sup>e</sup> siècle dans l'église funéraire du *Mont Châtel* à Pressiat. (Cliché D. Billoin)

ces établissements connaissent des destins divers : abandon précoce, déperchement progressif ou occupation sur le temps long, en lien ou non avec des châteaux. Aucun n'est attesté durant le Haut-Empire, période qui semble réserver les reliefs à des occupations cultuelles, temples ou rares agglomérations-sanctuaires.

La qualité des constructions et les systèmes défensifs pouvant atteindre plusieurs centaines de mètres de muraille maçonnée, la présence d'église(s), de lieux funéraires, d'activités artisanales, l'aisance matérielle des habitants confirment le statut particulier de la majorité des établissements de hauteur étudiés. Ils constituent des pôles de peuplement et participent à la mise en place d'une nouvelle géographie du pouvoir.



46



46. Évolution architecturale des deux édifices sur l'éperon nord du *Mont Châtel* à Pressiat : restitution de l'église et de la *memoria*. (Dessins C. Gaston)

## BIBLIOGRAPHIE

**Billoin et al. 2016** : BILLOIN (D.), DOYEN (J.-M.), avec la collaboration de GANDEL (P.). La circulation monétaire sur les sites de hauteur tardo-romains et alto-médiévaux du massif jurassien (vers 400-900 apr. J.-C.). In : *Actes du colloque Les monnaies romaines en contexte médiéval*, Paris, 27-28 février 2015. Journal of Archaeological Numismatic, vol. 5/6, CEN, Bruxelles, 2015-2016, p. 229-268.

**Billoin et Gandel 2014** : BILLOIN (D.), GANDEL (P.) dir. *Château-sur-Salins : sept millénaires d'occupation*. Collection Les mini-guides archéologiques de Franche-Comté. FORTIS, 2014, 30 p.

**Gandel et Billoin 2017** : GANDEL (P.), BILLOIN (D.). L'établissement fortifié de hauteur alto-médiéval de Château-sur-Salins (Salins-les-Bains, Jura). In : *Agglomérations, vici et castra du Nord de Gaule entre Antiquité tardive et début du haut Moyen Âge*, Gallia 74.1, 2017, p. 261-272.

**Gandel, Billoin dir. 2011** : GANDEL (P.), BILLOIN (D.) dir, avec la collaboration de DOYEN (J.-M.), DUNIKOWSKI (C.), HUMBERT (S.), JOAN (L.), KATONA (I.), MEDARD (F.), PUTELET (O.), SERNEELS (V.). Le site de Gaillardon à Menétru-le-Vignoble (Jura) : un établissement de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge. *Revue Archéologique de l'Est*, t. 60, 2011, p.319-429.

**Gandel et al. 2008** : GANDEL (P.), BILLOIN (D.), HUMBERT (S.). Écrille « La Motte » (Jura) : Un établissement de hauteur de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge. *Revue Archéologique de l'Est*, t. 57, 2008, p. 289-314.

**Schneider 2004** : SCHNEIDER (L.). Entre Antiquité et haut Moyen Âge : tradition et renouveau de l'habitat de hauteur dans la Gaule du sud-est. In : Fixot (M.) dir., *Paul-Albert Février de l'Antiquité au Moyen Âge*, Actes du colloque de Fréjus, 7-8 avril 2001, Publications de l'Université de Provence, 2004, p. 173-200.

**Schneider 2014** : SCHNEIDER (L.). Les églises rurales de la Gaule (V<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècle). Les monuments, le lieu et l'habitat : des questions de topographie et d'espace. In : Gaillard (M.) dir., *L'empreinte chrétienne en Gaule du IV<sup>e</sup> au IX<sup>e</sup> siècle*, CESC, Brepols, 2014, p. 419-468.



Le rempart de la forteresse de Château-sur-Salins (Jura). (Cliché D. Billoin)

## LES AUTEURS

David BILLOIN, Institut national de recherches archéologiques préventives, Laboratoire ASM - Archéologie des Sociétés Méditerranéennes - UMR 5140, CNRS, Université Paul-Valéry Montpellier 3.

Philippe GANDEL, association Fortis, Laboratoire ArtéHis - Archéologie, Terre, Histoire et Sociétés -, UMR 6298, CNRS, Université de Bourgogne.

Étude des monnaies :

Jean-Marc DOYEN, Laboratoire Halma - Histoire, Archéologie et Littérature des Mondes Anciens - UMR 8164, CNRS, Université de Lille.

Étude du verre :

Inès PACTAT, doctorante, Laboratoire Chrono-Environnement, Maison des Sciences de l'Homme et de l'Environnement C.-N. Ledoux, Université de Bourgogne Franche-Comté.

**Remerciements particuliers à :**

- Jacques AUBERT pour les photographies aériennes ;
- Didier LEBEAU pour sa collaboration précieuse à la fouille de *Château-sur-Salins* ;
- Christophe MÉLOCHE, responsable d'une opération d'étude sur le site castral du *Vieux Château à La Châtelaine* ;
- Valbert PIQUE pour son engagement dans les prospections du site de *La Motte à Écrille*.



## L'ÉTAT ET LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE

Le ministère de la Culture et de la Communication, en application du Livre V du Code du patrimoine, a pour mission d'inventorier, protéger et étudier le patrimoine archéologique. Il programme, contrôle et évalue la recherche scientifique dans les domaines de l'archéologie préventive (liée à des travaux d'aménagement) et de la recherche programmée motivée seulement par la recherche scientifique).

Il participe à la diffusion des résultats auprès de tous les publics. La mise en œuvre de ces missions est confiée aux Directions régionales des affaires culturelles (services régionaux de l'archéologie) ; à ce titre, elles concourent au financement des recherches. La richesse patrimoniale de la région Bourgogne - Franche-Comté couvre le million d'années de l'aventure humaine en Europe occidentale.

## L'ARCHÉOLOGIE PROGRAMMÉE

L'archéologie programmée regroupe les opérations de terrain (fouilles ou prospections), les projets collectifs de recherche (PCR) et les publications scientifiques. Ces opérations sont soumises au contrôle de l'État (DRAC) via une autorisation préfectorale délivrée après consultation de la Commission territoriale de la recherche archéologique. L'archéologie programmée bénéficie du soutien financier de la DRAC et, pour certaines opérations, du CNRS et des collectivités territoriales.

Les prospections thématiques et les fouilles programmées consacrées aux sites de hauteur du Jura, réalisées sous la direction de Philippe Gandel ainsi que le PCR *Les sites de hauteur de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge en Franche-Comté (IV<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècle)* mené sous la direction de David Billoin ont réuni, entre 2002 et 2017, une vingtaine de spécialistes de tous horizons institutionnels et ont bénéficié du soutien financier de la DRAC, de la Région de Franche-Comté, du Département du Jura et de la commune de Pretin. Ces travaux s'inscrivent dans les grands axes de recherches nationaux du ministère de la Culture et de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap).



## L'ASSOCIATION FORTIS

Créée en 1981 et régie par la loi de 1901, l'association Fortis a pour mission l'étude et la promotion de la recherche des sites archéologiques en Franche-Comté. Elle apporte conseils et soutien logistique et administratif à la réalisation de chantiers d'archéologie programmée, elle accueille bénévoles et étudiants dans le cadre de leur formation. L'association participe à la valorisation et à la diffusion de la recherche en éditant des plaquettes et des brochures, en organisant des conférences et des expositions, en collaboration avec les musées et les différents partenaires du patrimoine.



## Maître d'Ouvrage :

Association Fortis  
23 rue de Faramand  
39600 Arbois  
courriel :  
philippegandel@yahoo.fr

## ARCHÉOLOGIE EN BOURGOGNE - FRANCHE-COMTÉ

Publication de la DRAC  
Bourgogne - Franche-Comté  
Service régional de l'archéologie  
7 rue Charles Nodier  
25043 Besançon Cedex  
Tél. : 03 81 65 72 00  
39-41 rue Vannerie  
21000 Dijon  
Tél. : 03 80 68 50 50

## Textes :

David Billoin  
Philippe Gandel  
Étude du verre : Inès Pactat  
Étude numismatique :  
Jean-Marc Doyen

## Comité de lecture :

Annick Greffier-Richard,  
Damien Martinez

## Direction de la collection :

SRA Bourgogne -  
Franche-Comté  
Annick Greffier-Richard  
Agnès Rousseau-Deslandes

## Maquette :

Laurent Jacquy

## Infographie :

Pierre Viellet

## Impression :

Imprimerie Simongraphic,  
Ornans

ISSN 2554-2583  
Besançon, 2018

Diffusion gratuite dans la  
limite des stocks disponibles.  
Ne peut être vendu

Les monographies de la  
collection, éditées antérieu-  
rement, sont disponibles sur  
le site internet de la DRAC  
à l'adresse suivante : [www.culturecommunication.gouv.fr/Regions/Drac-Bourgogne-Franche-Comte](http://www.culturecommunication.gouv.fr/Regions/Drac-Bourgogne-Franche-Comte) ;  
sélectionnez l'onglet  
Ressources documentaires/  
Publications du Service Régional  
d'Archéologie.



# 2018

ARCHÉOLOGIE  
EN BOURGOGNE  
FRANCHE-COMTÉ

N° 6